

# Fabrice Luchini : et le garçon coiffeur est devenu Perceval le Gallois

SÉRIE (2/5). En 1965, un simple bus pour un salon de coiffure des beaux quartiers parisiens suffit au jeune Robert, devenu Fabrice, pour s'ouvrir la voie vers un autre horizon. Sans le vouloir, sa nature plaidant pour lui, le voici en possession d'un ticket pour la célébrité.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Remarqué dans les clubs de Saint-Germain-des-Prés, le tout jeune Fabrice Luchini tape dans l'œil de Rohmer et Labro qui lui offrent des rôles au cinéma. Montage LP – Collection ChristopheL via AFP



Par [Sylvain Merle](#)

Le 31 janvier 2023 à 11h01



---

## Notre série sur Fabrice Luchini

1. [Quand il s'appelait Robert et fréquentait des voyous](#)
2. Et le garçon coiffeur devint Perceval le Gallois
3. « Le gourou de la secte des admirateurs de la langue française » (*à paraître le 1er février*)
4. Le Fantasio furieux et génial du PAF (*à paraître le 2 février*)
5. Luchini côté intime (*à paraître le 3 février*)

« Je ne comprends toujours pas comment j'ai pu changer de classe sociale, souffle aujourd'hui Fabrice Luchini, se retournant avec nous vers son passé. Mon psy me dit que j'en voulais, que j'avais la niaque à l'époque, il doit y avoir de cela. » Pour en vouloir, il en voulait. Il ne le sait pas encore, et sûrement ne se doute-t-il pas de ce qui l'attend par la suite, mais c'est avec une persuasion efficace que le tout jeune Robert assure rêver de devenir coiffeur au patron de Lorca, un salon huppé du quartier des Champs-Élysées.

En cette rentrée 1965, Jacques France les reçoit, sa mère Hélène et lui, dans son bureau, à l'étage de cet immeuble 1930. Souhaitant absolument que son petit dernier, qu'elle pense fragile, trouve une place à l'abri des intempéries, elle a répondu à une annonce parue dans France Soir. À même pas 14 ans, le petit Robert improvise autour de cette prétendue vocation avec une ferveur et un pouvoir de séduction qui parviennent à convaincre leur interlocuteur. Ils étaient plus de 90 postulants, c'est lui qu'on choisit.

---

**À lire aussi** [Fabrice Luchini, sa famille, son argent, sa carrière... « Je suis hystérique si je veux »](#)

---

« J'ai tout de suite vu qu'il n'était pas fait pour ça », déclarera pourtant le patron coiffeur [sur le plateau de «](#)

[Vivement dimanche](#) » en 2001. Il pose cependant deux conditions au jeune Montmartrois : se laisser pousser les cheveux sur la nuque. Et changer de prénom. Robert, ça fait trop « populo ». Ce sera dès lors Fabrice. Rebaptisé, voici l'adolescent au seuil d'une étape majeure de sa construction.

Il se présente chaque matin au 3, avenue Matignon (Paris VIIIe), où près d'une centaine de personnes travaille dans ce salon à l'étage, selon une hiérarchie bien établie. Ça va du coiffeur, la star, à l'apprenti, tout au bas de l'échelle. C'est lui, sorte de potiche passant les épingles, ajustant les sièges, sans perdre une goutte de ce qui se joue au sein de ce théâtre social d'un nouveau genre, entre les employés, avec la clientèle aussi. « J'observais le mensonge social, [l'arrogance des riches](#), leur vulgarité qui peut être absolument immense », se souvient-il. Ça le marquera.

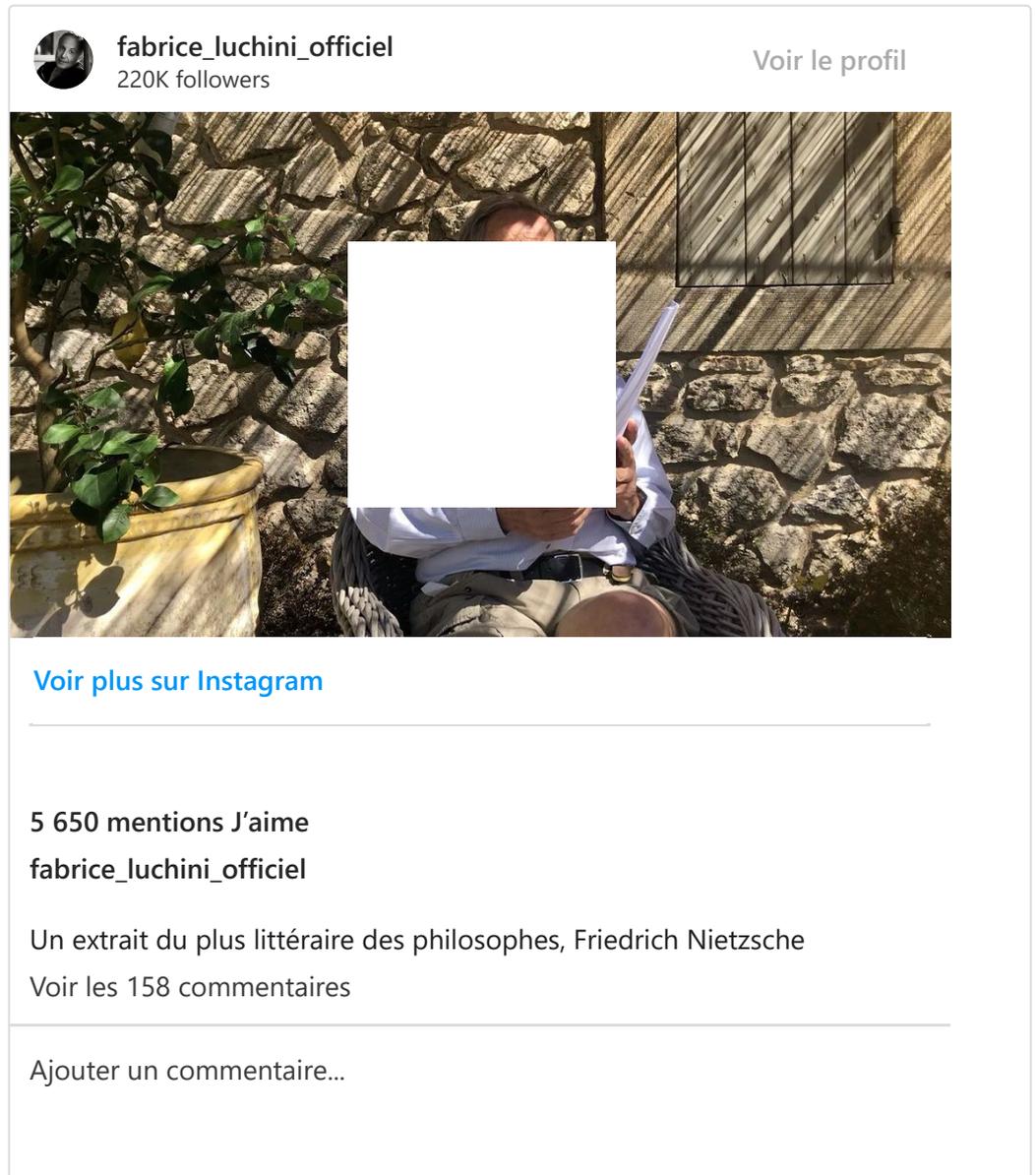
## **Un brushing pour Joe Dassin**

Cette entrée dans le monde s'accompagne d'innombrables découvertes pour l'adolescent. Il côtoie pour la première fois des homosexuels, qui lui tournent autour, l'appelant La Luchini, n'aura jamais vu autant de jolies femmes, qui lui font tourner la tête. Ah, ces shampooineuses qui se déshabillaient dans le vestiaire sans complexes devant lui, [persuadées qu'il préférait les hommes](#)... Brindille, un peu feu follet, il est déjà en verve, la tchatche bien au point, le petit pas de danse facile, il cherche l'attention.

« Comme j'étais très mauvais coiffeur, j'essayais de séduire les femmes », sourit-il aujourd'hui. Il y voit [Marlène Jobert](#) ou Sylvie Vartan, finit la nuque de Joe

Dassin pendant plus de deux ans. « Le patron coiffeur faisait tout son début et à la fin, il disait : *Fabrice, termine*

*la nuque. J'étais hyper fier, je faisais les dernières mèches au brushing sans trop appuyer pour ne pas abîmer le cheveu, se revoit le comédien. Le chanteur était une incarnation de délicatesse, de timidité, de douceur. »*



Dans la clientèle, Fabrice sympathise avec une jeune femme, Béatrice Privat, la fille du directeur [des Éditions Grasset](#) qui l'invite chez elle. C'est la découverte d'un autre monde encore, du Saint-Germain littéraire. « À 16 ans, je me suis retrouvé dans des dîners, avec des écrivains comme René de Obaldia ou Marcel Pagnol, moi j'arrivais de Barbès », s'en étonne-t-il encore. « Je faisais mon numéro, un peu, s'amuse-t-il. Mais ça passait bien, Bernard Privat me réinvitait. »

En 1968, le jeune homme issu d'une famille de petits commerçants a comme un sursaut politique. La contestation grandit partout et la lutte des classes s'invite dans le salon. [Les discussions vont bon train](#), le voici flirtant même avec le trotskisme... « Pendant un mois et demi, j'ai vendu *Lutte ouvrière* et *Rouge*, dans le métro parce qu'en 1968, [le projet de la révolution](#) était très séduisant, de croire que tout va aller mieux... » Une aventure sans lendemain.

## **La mascotte des bars dansants**

Avec ses frères, Fabrice fréquente depuis quelque temps de loin en loin la mythique bande du Drugstore et les boîtes du quartier. Il y avait le Kilt Club et le pub Renault, plus loin le Tour Club ou le Whisky à gogo. Weston rutilantes aux pieds, petit blazer cintré, chemise en soie et pantalon de flanelle à large ourlet, avec les quelques francs économisés qu'il ne donne pas à ses parents, l'ado en fleur s'habille comme les minets du quartier.

« À l'époque, je ne pensais qu'à plaire aux filles, à danser, à m'habiller. Tout mon argent passait dans les sapes, des écharpes en cachemire, on voulait s'habiller comme les bourges. » Et imiter James Brown, qu'il révère. Sapé comme jamais, le mini-dandy se dandinait dès qu'il pouvait sur les pistes de danse, en transe. S'il ne parvient pas à s'attirer tout à fait les faveurs de ses demoiselles, il se fait remarquer. On commence à le connaître et un patron de boîte lui propose d'aller inaugurer un nouvel établissement à Angoulême (Charente).



« Fabrice Luchini vous apprendra les danses parisiennes », promettait-on à la jeunesse charentaise. Ce jour-là, c'est dans l'œil d'un Parisien qu'il va taper. En repérage pour son premier film de cinéma, [Philippe Labro](#) vient découvrir ce Drugstore qui ouvre en province. Ils se rencontrent. « Labro m'a regardé, je lui ai parlé, j'ai dû avoir beaucoup de questions à lui poser sur Fidel Castro et tant de choses, il s'est marré, je lui ai parlé en verlan, il a été étonné et m'a donné un petit rôle », résume l'acteur.

« Quand vous rencontrez un phénomène, vous sautez dessus, souligne Labro. Il m'a démontré en quatre phrases qu'il avait une culture incroyable, ce n'est pas parce qu'il faisait les bigoudis de ces dames qu'il n'avait pas de culture, il était curieux de tout. » [Immédiatement séduit par le personnage](#), « sa gestuelle, sa faconde », il décide de lui créer un rôle sur mesure dans le film.

**« Salut, je m'appelle Cebrifa ! »**

« Il y a toujours eu quelque chose de lumineux et de magnétique en lui. Une volatilité, une volubilité, et un certain éblouissement dans ses mots et ses phrases », admire encore Labro qui, au travers de son objectif, laisse une trace sur pellicule de celui qu'était Fabrice Luchini à

17 ans. « Salut, je m'appelle Cebrifa ! » lance son personnage à Jean-Claude Bouillon dans le bien nommé «

Tout peut arriver », sorti en 1969.

Tout peut arriver, en effet, comme de décrocher un ticket pour une autre vie sur une piste de danse à Angoulême. Sans même l'avoir voulu ni pensé... Labro et Luchini établissent ensemble les dialogues ou la direction que le réalisateur souhaite, [l'acteur fait le reste](#). Improvise. Il y a déjà beaucoup de ce qu'on lui connaît, un phrasé, précis et un peu précieux, un goût certain des circonvolutions verbales et une nature qui retiennent l'attention de certains professionnels du cinéma.



Jean-Claude Brialys et Fabrice Luchini dans « le Genou de Claire » (1970), d'Eric Rohmer. Les Films du Losange

Son nom arrive aux oreilles de la figure de la Nouvelle Vague, Éric Rohmer, qui cherche un jeune comédien pour « le Genou de Claire », avec [Jean-Claude Brialys](#). Fabrice Luchini arrive au rendez-vous, à Paris, rue François-Ier, dans les bureaux des films du Losange. Il a 18 ans, et depuis quelque temps déjà, a pris l'habitude d'apprendre par cœur des passages entiers d'ouvrages qui le marquent, de les déclamer ou de les lire à tout-va et à tue-tête. Un peu à la manière de ses compagnons, les marginaux

magnifiques de la bande des Abbesses.

Éliane, petite amie de l'époque rencontrée alors qu'elle chantait place du Tertre, à Montmartre, venait de lui faire découvrir Nietzsche, « Ainsi parlait Zarathoustra » notamment. C'est ce livre qu'il a en poche ce jour-là. Une fois devant le cinéaste, il se met spontanément à en lire les premières lignes. Incongrue pour beaucoup, la démarche trouve un écho chez le réalisateur, justement en train de lire le même ouvrage, mais en allemand. La conjonction est parfaite et cette rencontre marquera la vie du jeune Fabrice.

### « Ce n'est pas le jeune premier idéal »

« Il y a des éléments nombreux qui peuvent peu à peu expliquer son destin, mais il n'avait pas de plan de carrière, note Philippe Labro. Fabrice, c'est l'itinéraire d'un surdoué autodidacte qui a su écouter les anciens, Rohmer, Jean-Laurent Cochet, [Michel Bouquet](#), ses maîtres. » Il tournera six films en tout avec Rohmer, dont « Perceval le Gallois », d'après Chrétien de Troyes, dans le rôle-titre. On est à la fin des années 1970.

« Il ne ressemblait pas du tout à ce genre de personnage, physiquement, ce n'est pas comme ça que j'imaginai un preux chevalier, se souvient Arielle Dombasle, sa partenaire. D'ailleurs, c'est quelque chose de très frappant chez lui, ce n'est pas le jeune premier idéal, mais très vite on se rend compte que sa beauté réside dans sa verve, cette exubérance du verbe si unique. » Pour autodidacte qu'il soit, il s'est déjà plongé dans [Céline](#), Flaubert, que son psy lui conseille, Proust encore.



« Fabrice me plaît tout de suite par sa connaissance littéraire, je suis éblouie par ses citations, sa manière de les exprimer », poursuit celle qui incarne Blanchefleur, la dulcinée. Autour du cinéaste, les « rohmériens », dont Fabrice et Arielle, se réunissent souvent rue Pierre-Ier-de-Serbie. « C'était comme un petit laboratoire de pensée, se remémore la comédienne. On parlait musique, peinture, c'était des grandes après-midi de discussions, comme au siècle des Lumières, c'était un salon de virtuosité et d'apprentissage, initiatique. Et Fabrice s'amusait beaucoup avec le récit de sa sociologie intime, il racontait le coiffeur, [ses parents, le marchand de fruits et légumes chez qui il avait travaillé](#), tout cela était source de drôlerie avec lui. »

La comédie ne paie pas encore son homme. En parallèle, il est tour à tour employé d'un primeur rue Cadet, distributeur de prospectus ou encore livreur de repas sur sa mobylette. Il a adoré cette période de chevauchée à deux-roues à travers la capitale, pénétrant l'intérieur de tout un chacun. « J'explorais tous les milieux, c'était une obsession, dira-t-il chez Mireille Dumas en 2007. J'ai livré [Michel Berger et France Gall](#), je leur ai apporté des pizzas,

ils se baladaient bras dessus bras dessous dans l'appartement. »

## Promenades avec Roland Barthes

En vers octosyllabiques, « Perceval » est un film pointu, cérébral, reçu comme tel, plutôt froidement. Ce rôle le marque un temps au fer rouge, le dessert. « Ça ne marchait pas, on ne voulait pas me voir, *Perceval le Gallois* n'a pas été un atout pour moi, un truc intello qui ne fait pas d'entrées », rembobine-t-il.

Le film lui aura tout de même permis de rencontrer Roland Barthes qui en avait écrit beaucoup de bien. Au culot, [il se présente à son cours au Collège de France](#). « Je suis Perceval », lui lance-t-il. Les deux partageront un temps promenades et déjeuners, une nouvelle rencontre propre à satisfaire l'insatiabilité de savoir du jeune Fabrice.

« Ce qui frappait alors, c'est son intelligence instinctive, pas du tout formatée par l'école, il avait une grande vivacité d'esprit, une acuité assez troublante à lire le caractère et à deviner des choses chez celui qu'il croisait », se remémore de son côté l'écrivain Claude Arnaud. Il a fait la connaissance de Fabrice Luchini à cette époque, via son compagnon d'alors, Jacques Fieschi, qui l'avait interviewé pour sa revue « Cinématographe ». Ils ne se sont plus quittés depuis.





Fabrice Luchini dans les habits du chevalier Perceval, son premier grand rôle. Sipa/Nana Productions

Il se souvient de leur première rencontre. « Il avait quelque chose de très élégant, sophistiqué, il n'avait pas du tout l'air d'un fils d'épicier, visualise-t-il encore. Il n'était pas très viril selon les canons de l'époque, un peu étrange aussi. » Ce physique, cette nature qui fera sa force quelques années plus tard, mais qu'on lui reprocha quelques années plus tôt. Tout de suite après « le Genou de Claire », Serge Rousseau, agent puissant de l'époque, refuse de le représenter. Il n'est pas « assez sexué », objecte le professionnel.

Il lui donne néanmoins le conseil d'une vie, une adresse plutôt, [celle du professeur de théâtre Jean-Laurent Cochet](#). Auprès de lui, Luchini va apprendre à percer le secret des textes. La rencontre va agir comme un révélateur pour l'apprenti comédien, tout ce qui semblait devoir poindre en lui depuis quelque temps est peu à peu mis au jour. Se frottant à l'écrit, son oralité va provoquer ce qu'il faut d'étincelles pour allumer le feu du succès.

---

#### Dans la rubrique Cinéma

[Netflix : « You People » s'essouffle malgré Eddie Murphy.](#)

[« Narvik » : c'est quoi ce film de guerre norvégien qui cartonne sur Netflix ?](#)

[Abonnés « Pamela, a love story » sur Netflix : les amours malheureuses d'une starlette tragique](#)

## Contenus sponsorisés



**7 choses à savoir sur l'huile CBD avant d'en acheter!**

Laboratoire Sensilia - H...



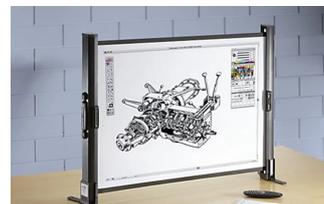
**Mal au genou après 50 ans ? Faites ceci 2 fois par jour (regard...**

Science Articulations



**C'est voté, l'Etat paye vos panneaux solaires si vous êtes...**

Programme Solaire



**Présenter et animer | FRANKEL**

Frankel.fr

## Cinéma



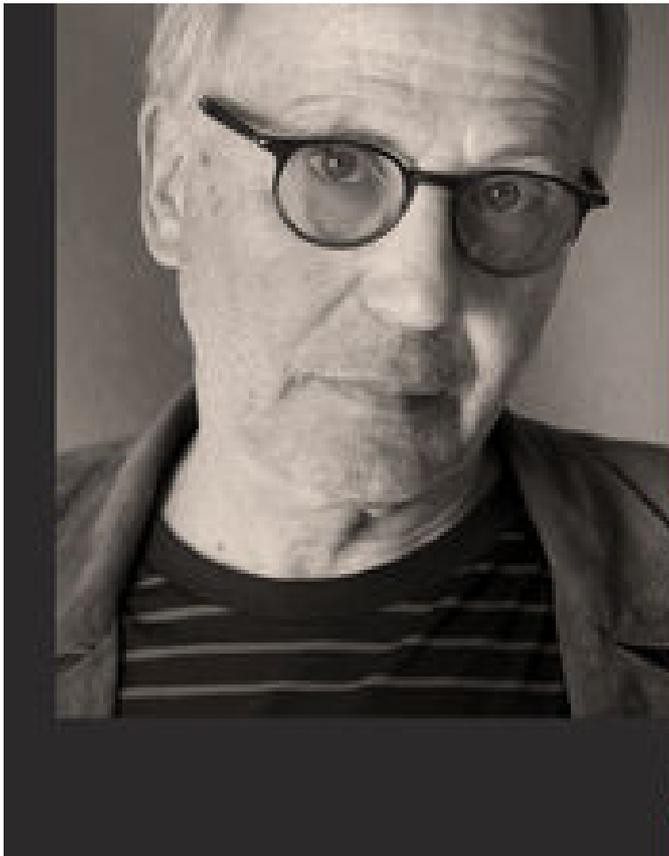
**Netflix : « You People » s'essouffle malgré Eddie Murphy**



« Narvik » : c'est quoi ce film de guerre norvégien qui cartonne sur Netflix ?



Abonnés « Pamela, a love story » sur Netflix : les amours malheureuses d'une starlette tragique



Abonnés **Fabrice Luchini** : à Montmartre, quand il s'appelait Robert et fréquentait des voyous



Mort de l'acteur **Adama Niane**, vu dans « Plus belle la vie », « L'Affaire SK1 » ou « Lupin », à l'âge de

56 ans



Mort d'Annie Wersching, actrice de la série « 24 Heures chrono »



Abonnés **Cinéma : nos 5 coups de cœur du Festival du film fantastique de Gérardmer 2023**



Abonnés **Fabrice Luchini, sa famille, son argent, sa carrière... « Je suis hystérique si je veux »**